

CHAPITRE IV

ÉLÉMENTS DE L'ARCHITECTURE DES BAINS PUBLICS

SOMMAIRE. — Les thermes antiques. — Leurs éléments multiples.
— Parties essentielles de leur programme. — Voûtes. — Éclairage.
— Caractère de l'architecture romaine.

Les grandes salles des thermes. — Leur influence sur l'architecture des églises.

Établissements thermaux. — Bains turcs, etc.

Dans cette revue rapide des édifices d'utilité ou d'usage public, une place est due aux Bains, surtout afin d'avoir une occasion de vous parler des Thermes; ces édifices sont ceux où peut s'étudier le plus complètement l'architecture romaine, qui a eu une influence si grande sur tout ce qui l'a suivie, — y compris, quoi qu'on en ait dit, l'architecture du Moyen âge, transformation lente et successive de celle des édifices romains.

Chez nous, les bains n'existent vraiment pas comme programme de composition; l'habitude de plus en plus répandue des salles de bains dans l'habitation, rend de plus en plus misérable l'installation des établissements publics de bains. Dans cette misère, il y a des nuances, mais le programme de bains dignes d'une population aisée et luxueuse n'existe pas. Je ne vous dirai donc rien de ces établissements que vous connaissez, où les

cabinets de bains ont quelques centimètres de plus ou de moins.

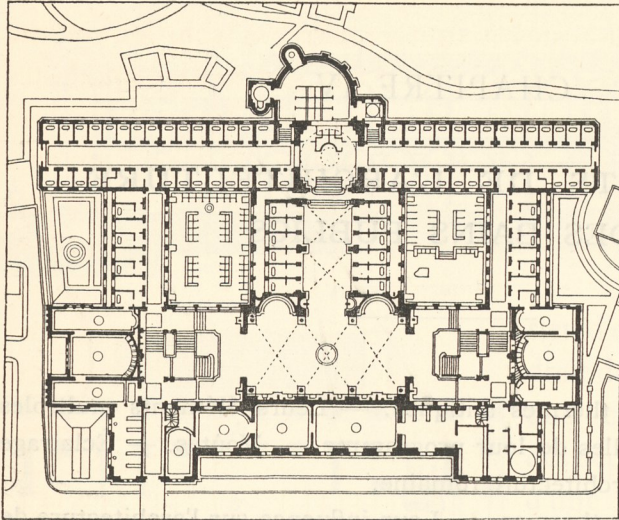


Fig. 867. — Établissement thermal du Mont-Dore. Plan du 1^{er} étage.

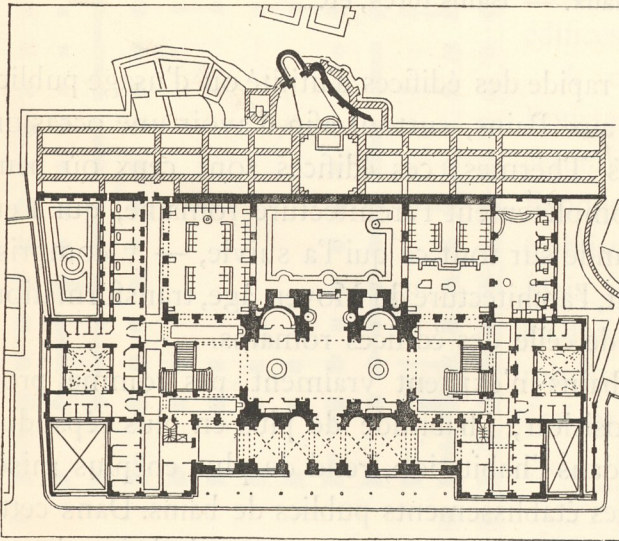


Fig. 866. — Établissement thermal du Mont-Dore. Plan du rez-de-chaussée.

On a essayé des piscines, des bains populaires, mais il faut le dire, tout cela est resté à l'état d'intention, et ce n'est que dans les édifices d'assistance publique, hospices ou hôpitaux, que le programme moderne des bains a été étudié avec soin et avec succès. Je vous en ai parlé plus haut.

Il y a aussi des tentatives intéressantes dans divers établissements thermaux, notamment ceux du Mont-Dore (fig. 866 et 867), de Bagnères-de-Bigorre (fig. 868) et d'Aix-les-

Bains. Mais savez-vous quel est le plus grand éloge qu'on puisse

faire de ces établissements ? C'est de reconnaître qu'ils rappellent un peu — de loin — les Thermes des Romains, restés le type de ce programme, et restés à tout prendre sa solution même moderne. Car, en passant par les bains orientaux, modestes héritiers des bains romains, le raffinement moderne est revenu à la conception et au besoin ressenti de tout ce que les Romains avaient réuni dans leurs Thermes : tous ces détails de la toilette ou de l'hygiène contemporaine, depuis le bain simple, chaud ou froid, jusqu'aux étuves, aux frictions et massages, aux entraînements simultanés de l'hydrothérapie et de la gymnastique, tout cela est un retour aux errements romains. Mais chez nous, cela

est divisé, abrité çà et là dans des espèces de hangars — jusqu'à présent du moins — ou reste personnel dans la riche habitation. Nous n'avons pas cet édifice

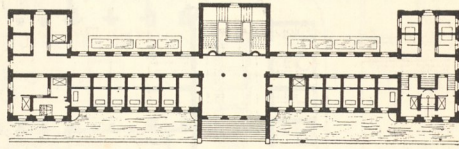


Fig. 868. — Établissement thermal de Bagnères-de-Bigorre.

consacré à l'hygiène, à la propreté, à l'exercice physique et aussi au repos et au plaisir, qui sans doute répondait si bien aux désirs des Romains, puisque l'un des plus sûrs moyens de leur faire sa cour était d'ajouter de nouveaux Thermes aux Thermes déjà existants.

Il faut signaler cependant des efforts sérieux faits pour grouper dans des ensembles utiles les bains populaires et les lavoirs. A Caen notamment il existe un édifice qui répond bien à ce double programme (fig. 869).

Il n'entre pas dans mon plan de vous retenir longuement sur le passé. Je ne vous décrirai donc pas les Thermes, tout en vous engageant fort à étudier les publications spéciales à ce sujet. Toutefois, pour vous donner une idée de l'importance de ces

édifices, sachez que les Thermes de Caracalla (V. le plan plus haut, vol. I, fig. 472) avaient environ 340 mètres de développement en façade sur la voie Appia, et environ 120.000 mètres de surface. La composition, admirablement claire, comporte trois grandes divisions : sur la voie publique et desservies par des portiques monumentaux, de nombreuses chambres de bain,

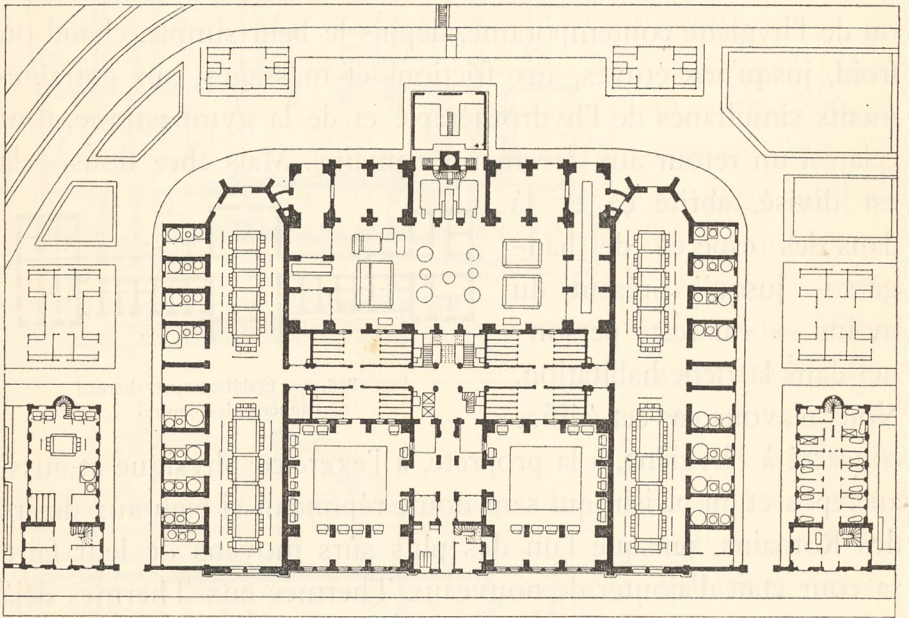


Fig. 869. — Bains et lavoir, à Caen.

particulières, en deux étages ; au centre, l'édifice thermal proprement dit réunissant tous les services de bains en commun, froids, tièdes, chauds ; enfin un vaste espace ou esplanade pour les exercices en plein air, la promenade, les réunions, accompagné d'exèdres, de portiques, de salles diverses.

Ainsi, bains, gymnase, casino, les Thermes étaient tout cela, mais avec magnificence, avec construction durable, avec décoration élégante et riche. Dans les Thermes de Caracalla notamment,

on a trouvé des chefs-d'œuvre de la sculpture antique. C'était un édifice démocratique assurément, et la pensée de sa fondation n'était sans doute qu'une adulation intéressée envers un peuple qui voulait être flatté. Mais nous n'avons pas à rechercher les circonstances qui nous valent de beaux monuments, et je puis vous assurer que, si j'ai vu à Rome des visiteurs parfois bien étonnants dans leurs réflexions, je n'ai vu personne, artiste ou non, inculte ou cultivé, qui ne fût émerveillé et puissamment saisi à l'aspect des ruines des Thermes de Caracalla.

Vous connaissez ce plan de l'édifice central, qui peut être considéré comme un type de plan compact. Et cependant, tout y est clair. La grande piscine découverte, les deux cours à portiques de chaque côté introduisent de larges éclairages, et quatre petites cours éclairent les salles bloquées au centre de la composition, les extrémités du *spheristerium*, et les étuves.

Il y a deux entrées, chacune avec des vestiaires, conduisant aux extrémités du *spheristerium*, c'est-à-dire de la grande salle des Thermes, où l'on se livrait à divers exercices, où des piscines existaient sous les bas-côtés, mais qui était évidemment avant tout une salle des Pas-perdus, desservant tout le reste.

Voyez en effet, comme de ce centre on va partout : à la piscine d'eau courante, en avant, si c'est le bain froid qu'on vient chercher ; au contraire, si c'est le bain chaud, on trouve à l'opposé le *tepidarium* d'abord, salle plus chaude, qui prépare à entrer dans le *caldarium* ou bains chauds, grande salle circulaire avec piscine et bassins séparés. De là, on ressortait latéralement par d'autres salles tièdes, puis des salles fraîches ; vous voyez avec quelles savantes gradations on passait d'un régime à l'autre.

Voulait-on au contraire aller simplement se réunir à d'autres, faire société comme on dit, on trouvait aux deux extrémités de la salle des Pas-perdus les cours à portiques, lieux de prome-

nade, donnant accès aux salles d'escrime et de gymnastique, aux salles de lecture et peut-être de jeu. Vous retrouverez à peu de chose près les mêmes dispositions dans les autres thermes, notamment ceux de Dioclétien.

Comment cet ensemble, si condensé, pouvait-il être clair et aéré? Par des jours habilement étagés. Dans les thermes, tout sans exception est voûté : or, sauf quelques portiques ou corridors voûtés en berceau, vous n'y trouvez que les voûtes qui permettent l'éclairage des parties hautes : la voûte d'arête avant tout, avec de grands jours dans ses tympanes ; la voûte sphérique sur la grande salle du *caldarium*, avec son ouverture circulaire, son *oculus*, au sommet (fig. 870), la voûte en abside ou quart de sphère sur les salles demi-circulaires, avec aussi de grands jours dans ses tympanes.

Et alors, les salles qui se trouvent éclairées directement sur le dehors sont les plus basses (le *caldarium* excepté) tandis que la grande salle centrale se hausse pour ainsi dire pour aller chercher la lumière au-dessus de ses voisines.

Mais dans tout cela, dès que les voûtes ont clos l'espace, dès qu'il n'y a plus besoin de rien pour la construction, — il n'y a plus rien. Les pentes des toitures se couchent sur les voûtes, sans intermédiaires : là où la construction est finie, l'architecture est finie aussi.

Je vous en prie, remarquez-le bien, et laissez-moi y insister, car tout l'enseignement de l'architecture antique est là. Nous l'avons vu déjà lors de l'étude des éléments, je vous disais alors : « Cela est ainsi, parce que cela ne peut pas être autrement. » Je vous le dis maintenant à propos de composition. Voilà un plan admirable, des salles de proportions superbes, étudiées pour des besoins précis : tout est à une échelle prodigieuse, mais tout est en proportion. Ces salles se construisent,

leur clôture est la voûte, tantôt cylindrique, tantôt sphérique : la voûte est close à son tour : que faut-il de plus ? Nous autres modernes, nous rêverions de couronnements, de balustrades, de festons et d'astragales — que sais-je ?

Eh bien, non. L'architecte romain — ou plutôt grec très probablement, se dit seulement que, pour l'écoulement des eaux, il vaut mieux des plans inclinés que des extrados de cylindres dont la partie supérieure serait trop plate ; que, au contraire, les voûtes sphériques peuvent conserver leur forme, car la partie qui serait trop plate est supprimée par l'*oculus* ; alors, il dresse des plans inclinés tangents à ses extrados de voûtes cylindriques, il

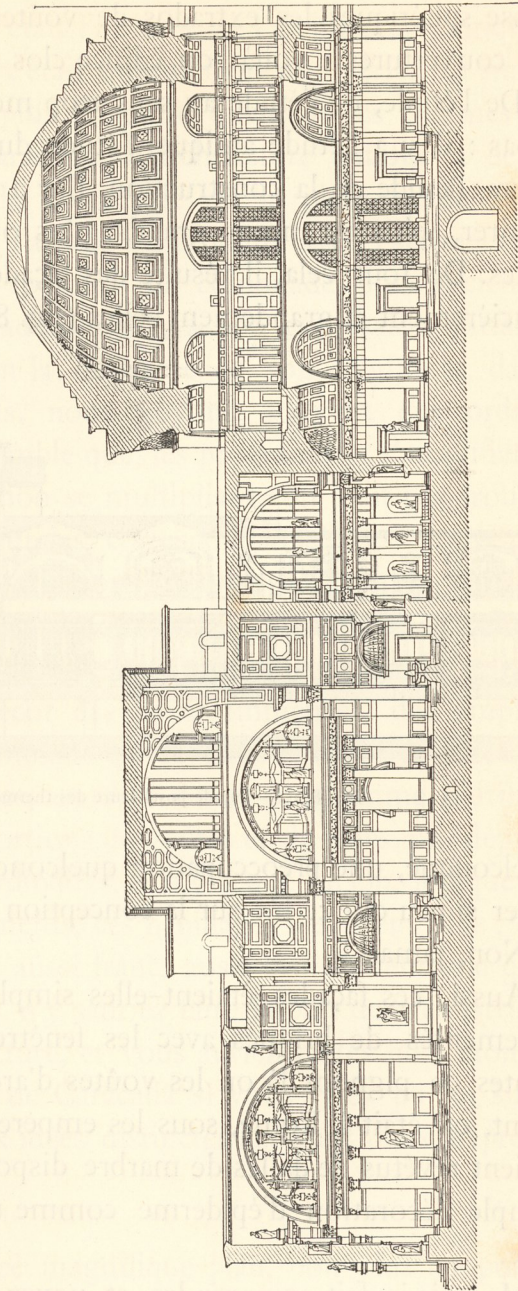


Fig. 870. — Coupe des thermes de Caracalla (piscine, spheristerium et caldarium).

laisse sphériques les extrados de voûtes sphériques — et voilà ses couvertures : voilà son édifice clos et couvert.

De l'étude, de l'étude au sens trop moderne du mot, il n'y en a pas : il y a l'étude antique, l'étude du plan, l'étude des grandeurs, l'étude de la construction. Il y a les jours qu'il faut pour éclairer, plus ou moins grands, plus ou moins hauts selon les salles. De tout cela, il résulte des façades, et même des façades foncièrement et grandement belles (fig. 871). Mais à un moment

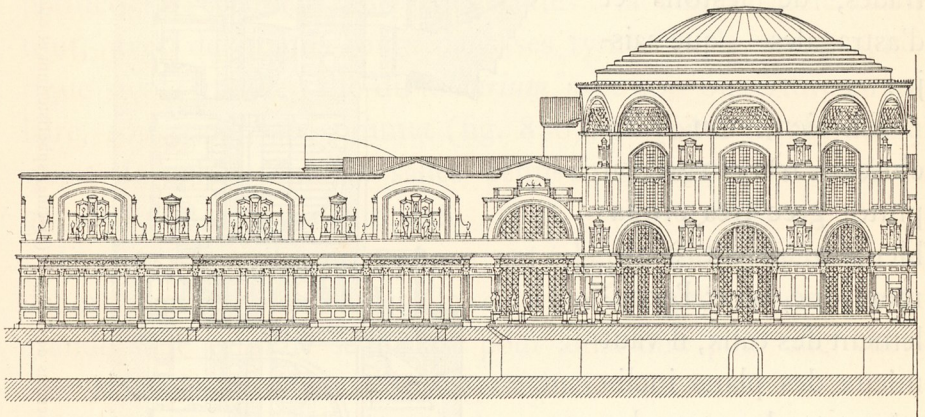


Fig. 871. — Façade postérieure des thermes de Caracalla.

quelconque, une préoccupation quelconque de façade a-t-elle pu peser si peu que ce fût sur la conception de l'architecte ?

Non, jamais !

Aussi, ces façades étaient-elles simplement de grands murs parementés de briques avec les fenêtres telles quelles, et des pentes de pignons là où les voûtes d'arête en exigeaient. Seulement, on était à Rome, sous les empereurs, et ces grands murs étaient revêtus de dalles de marbre disposées en compartiments. Simple décoration d'épiderme comme un enduit ou une peinture.

Me suis-je fait comprendre, et voyez-vous un peu ce qu'était

un architecte antique ? C'était l'homme de l'architecture antique, et l'architecture antique, c'était uniquement une vérité. Et nulle part vous ne trouverez plus éclatante que dans les thermes la démonstration de ce caractère. L'architecture antique a deux éléments constitutifs : la colonnade ou la plate-bande avec l'architecture des ordres ; l'arcade ou la voûte avec l'architecture des grands monuments romains. La colonnade, plus ancienne en date, consacrée et traditionnelle, a son expression parfaite dans les temples ; puis on la détourne de son origine et, dans les monuments romains, nous voyons souvent des ordres purement décoratifs. Il semble que, les programmes s'amplifiant, les moyens de construction se multipliant, on n'ait pas trouvé les expressions architecturales correspondant à ces nouveaux programmes, à ces constructions nouvelles, avec la parfaite concordance que nous constatons entre le temple et sa colonnade. L'architecture du temple, ce monument simple et restreint, est devenu le décor des palais immenses, des amphithéâtres colossaux, la colonnade est devenue le décor de l'arcade.

Mais, dans les thermes, en face de ce programme d'utilité publique, avec des proportions de voûtes et de baies qui dépassaient les dimensions ordinaires, il n'y a que raison, logique et vérité : ces accommodements, ces habillages n'existent plus : les thermes, c'est aussi net, aussi franc, aussi brutalement vrai que le temple dorique : vous n'y sauriez faire la part de la construction et celle de l'architecture, et vous auriez certes bien étonné l'architecte des thermes de Caracalla si vous aviez pu lui suggérer qu'il y eût là deux idées distinctes appelant deux expressions.

Méditez maintenant ce magnifique plan, non plus au point de vue de la disposition, mais de la construction : comme on

voit immédiatement que tout est voûté ! Les épaisseurs, les *points de poché* comme vous dites, sont à leur place voulue et logique écrivant la voûte d'arête par les résistances assurées. Vous pourriez seulement objecter que, dans ces salles voûtées en voûtes d'arête, les murs qui ne sont que de simples clôtures de tympans vous paraissent inutilement épais.

C'est vrai, si l'on se réfère à notre mode de construction ; ce n'est plus vrai si l'on se transporte à l'époque romaine. Si les Romains ont pu élever de si nombreux et si grands monuments, cela tient à un état historique qui se caractérise d'un mot : l'existence de nombreux prisonniers de guerre et, par suite, la main-d'œuvre presque gratuite. Pour cet état politique, il fallait un mode de construction qui permît d'employer des foules, sans qu'on eût à leur demander d'habileté : dix manœuvres peut-être pour un ouvrier. La solution du problème est dans le mur en agglomérés : des parements seulement en briques triangulaires, montés par des gens du métier ; et un remplissage central en déchets de toute espèce, tassés et pilonnés avec un bon mortier — pur travail de manœuvre.

De même pour les voûtes : les arêtières, les arcs-doubleaux, toutes les lignes de construction ou plutôt d'ossatures sont en briques, soigneusement posées par des gens du métier ; entre ces ossatures, un remplissage analogue à celui des murs — sauf que les déchets sont ici remplacés par de la pierre ponce à cause de son extrême légèreté.

Des murs ainsi compris exigent forcément une assez grande épaisseur, les voûtes une assez forte masse créant un véritable monolithe. Et certainement, si les murs étaient en pierre appareillée ou en briques pleines, le plan serait différent.

Je vous ai déjà parlé au début de ce mode de construction, mais j'ai pensé qu'il était à propos d'y revenir, car c'est une des

considérations qui expliquent la composition des thermes, en montrant aussi l'action inévitable des circonstances politiques et sociales sur l'architecture d'une époque, même dans ce qui semblerait le plus étranger à cette influence.

Avant de quitter ce sujet, sur lequel je vous retiens un peu longtemps à cause de son importance, examinons en particulier la grande salle des thermes. Pour vous dire d'un mot l'intérêt de cette étude, cette salle est l'ancêtre de tout ce qui plus tard a composé une nef et des bas-côtés avec voûtes, c'est-à-dire de toutes les églises voûtées. Et comme l'église a toujours été, tout au moins jusqu'au xvi^e siècle, à l'avant-garde de tout mouvement architectural, vous voyez par là combien nous doit intéresser à tous les points de vue cette magnifique création de la salle des thermes.

La salle se compose, comme vous le savez, de trois grandes travées : de grandes et hautes voûtes d'arête, purement cylindriques, retombent sur de hautes colonnes montant de fond, isolées en avant du pilier. La hauteur sous clef est d'environ 33 mètres, la portée des voûtes d'environ 25. La naissance des voûtes est très surélevée au-dessus de l'entablement des colonnes. Forcément, ces trois voûtes d'arête déterminent six tympans latéraux, et deux aux extrémités : ces huit tympans demi-circulaires sont percés de grands jours, pratiqués en façade dans les pignons qui se relèvent en contre-haut de l'égout des toitures, les noues de la couverture correspondant exactement aux arêtes de la voûte.

La salle est ainsi parfaitement éclairée par la lumière extérieure introduite au niveau des voûtes.

Au-dessous de ces grands jours le mur de la *grande nef* est percé d'arcades ouvrant sur les *bas-côtés*, lesquels sont à leur tour éclairés par de grands jours ouverts dans les murs latéraux. Ces

bas-côtés étaient couverts en terrasse. Les colonnes qui règnent entre la nef et les bas-côtés, dans les deux travées latérales, ne sont que des clôtures, sorte de *jubé* devant les bassins qui occupaient ces parties. N'ayant pas la fonction des points d'appui qui font des grandes colonnes un organe essentiel de la construction, elles sont plus petites, au grand profit de l'aspect décoratif. L'architecture accentue clairement les points essentiels, le parti de composition — c'est-à-dire le parti de construction — est magistralement écrit.

Mais les voûtes d'arêtes, voûtes à poussée localisée, pourraient renverser leurs points d'appui s'ils étaient insuffisants : car, notez-le bien, le plan est rassurant par lui-même, mais les bas-côtés, séparés par leurs robustes piliers, s'arrêtent plus bas que les naissances des voûtes : aussi, pour aller appliquer la résistance là où elle est nécessaire, ces piliers se prolongent plus haut que les bas-côtés sous forme de puissants contreforts qui contrebutent les voûtes de la grande nef.

C'est à dessein que j'emploie ces mots : grande nef, bas-côtés, contreforts, qui vous sont familiers : c'est qu'ils sont ici tout aussi justifiés que lorsque vous parlez d'une église quelconque, du moyen âge ou modernes.

Considérez maintenant nos cathédrales : aux thermes comparez si vous voulez celle d'Amiens, une des plus élancées qu'il y ait, et voyez en la nef (fig. 872, 873, 874, 875). Là aussi, je puis vous répéter presque textuellement ce que je vous disais à l'instant de la salle des thermes : «... de grandes et hautes
« voûtes d'arête retombent sur de hautes colonnes montant de
« fond; ... les tympans de ces voûtes d'arête sont percés de
« grands jours; la salle est ainsi parfaitement éclairée par la
« lumière extérieure introduite au niveau des voûtes...

« Au-dessous de ces grands jours le mur de la *grande nef* est

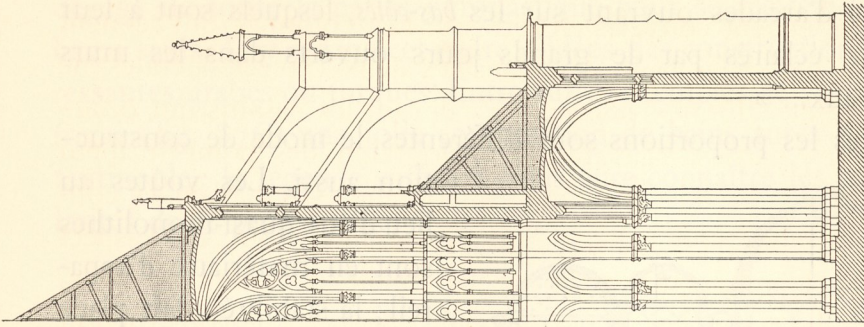


Fig. 875. — 1/2 coupe transversale de la cathédrale d'Amiens.

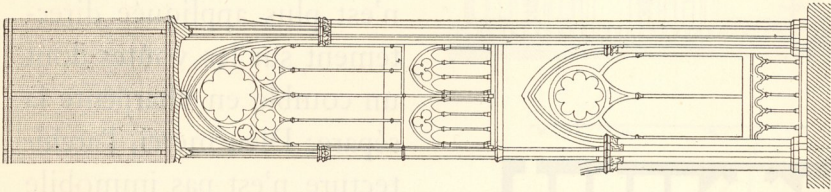


Fig. 874. — Travée de la cathédrale d'Amiens.

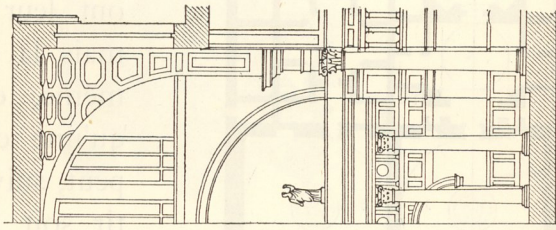


Fig. 873. — 1/2 coupe transversale des Thermes de Caracalla.

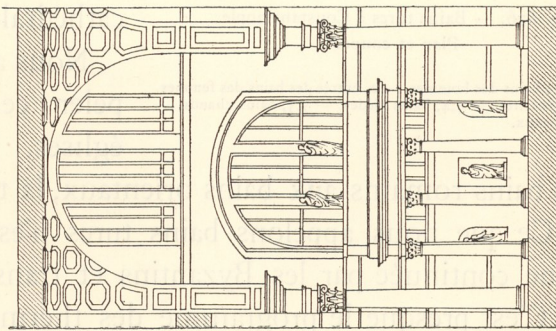


Fig. 872. — 1/2 coupe transversale et travée du spheristerium.

« percé d'arcades ouvrant sur les *bas-côtés*, lesquels sont à leur
« tour éclairés par de grands jours ouverts dans les murs
« latéraux... »

Certes les proportions sont différentes, le mode de construc-

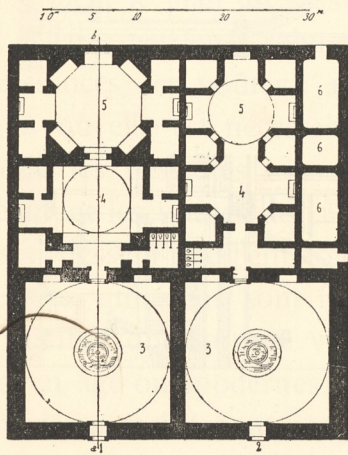
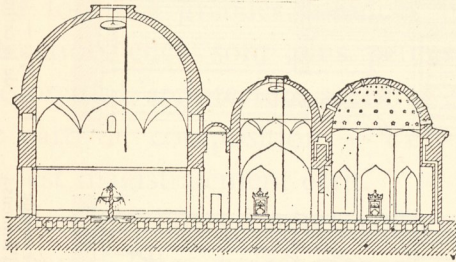


Fig. 876. — Bains turcs à Constantinople.
Plan et coupe.

1, entrée des bains des hommes. — 2, entrée des bains des femmes.
— 3,3, vestiaires. — 4,4, bains tièdes. — 5,5, bains chauds. —
6,6, fourneaux.

tion aussi. Les voûtes au lieu d'être quasi-monolithes sont en matériaux d'appareil; la stabilité a fait place à l'équilibre; la couverture n'est plus appliquée directement sur les voûtes dont un comble en charpente la sépare; Dieu merci, l'architecture n'est pas immobile et immuable, et les siècles ont leur action légitime: mais la conception est la même, et on peut dire qu'une esquisse identique peut, suivant l'étude, aboutir soit à la travée de la salle des thermes de Caracalla, soit à la travée de la cathédrale d'Amiens.

Nous aurons à nous rappeler cela à propos des églises.

Des bains romains aux bains orientaux, la transition est indiquée. Ce que nous appelons bains turcs n'est que la tradition romaine continuée par les Byzantins et transmise aux Musulmans. C'est presque le programme des thermes en raccourci, et

dégagé de toute la partie gymnastique pour se restreindre aux bains seuls. Il y a dans cet ordre d'idées des constructions intéressantes, arabes ou turques. Entre autres exemples, je vous montrerai (fig. 876) une jolie composition de bains turcs à Constantinople : la légende suffira à vous faire connaître les particularités de ce programme.

